

Cours public de chimie

Lundi 10 mars, à huit heures du soir.
Carbone. Diamant et ses usages. (Pierre précieuse, horlogerie, couper et mancher le verre). Mine de plomb (crayons, camibouis, galvanoplastie, etc.). Charbon de pierre. Charbon de terre, son origine, ses variétés, ses usages, épuisement des mines. Tourbes. Lignite et Jais. Coke. Charbon de cornue. Charbon de bois, sa préparation, ses usages, (combustion, agent désinfectant, braise chimique). Noir de fumée (peinture, encre d'imprimerie et de Chine, noir de charbon pour photographie). Noir animal et son pouvoir décolérant.

Cours de physique

Mercredi 12 mars, à huit heures du soir.
Machine à vapeur fixe. Locomotive. Machine de navigation. Locomobile. Travail mécanique. Evaluation de la force d'une machine à vapeur par le frein de Prony. Applications de la machine à vapeur. Le boulet qui doit tuer la vapeur est-il fondu? ou derniers systèmes.

Première Communion

GRAND ET BEAU CHOIX

LIVRES DE PRIÈRES

IMAGES, CROIX, MÉDAILLES, CHAPELETS

Librairie ALFRED REBOUX, rue Nain, 1, Roubaix.

Faits Divers

Voici les renseignements fournis par le Journal officiel sur l'explosion qui a eu lieu, avant-hier, au Mont-Valérien :

Hier, 7 mars, vers quatre heures de l'après-midi, une explosion a eu lieu, au Mont-Valérien, dans un atelier où l'on procédait à la démolition de cartouches impropres au service, provenant d'approvisionnements faits pendant la guerre. Bien que cet accident n'ait pas fait d'aussi nombreuses victimes que le bruit s'en était répandu d'abord, il n'en a pas moins eu de cruelles conséquences. 29 militaires, dont 3 artilleurs et 26 hommes du 103^e régiment d'infanterie, ont été atteints. Six ont reçu de graves blessures.

La cause de l'accident, au sujet de laquelle se poursuit une enquête, paraît entièrement fortuite. Toutes les mesures recommandées par l'expérience et qu'appliquait une surveillance incessante avaient été prises pour prévenir un semblable malheur, qui est dû probablement à la disposition défectueuse du fulminate dans une cartouche.

Les secours les plus prompts ont été portés aux blessés par les officiers du fort et par la troupe, et des soins pleins de dévouement leur ont été prodigués par les médecins militaires. A sept heures, au moment où un officier, envoyé par le ministre de la guerre, au premier avis de l'accident, arrivait au Mont-Valérien, la plupart des victimes avaient été dirigées sur les hôpitaux militaires, après un premier pansement.

Profondément ému par un aussi douloureux événement que les précautions les plus sévères et la sollicitude la plus attentive avaient été impuissantes à conjurer, le ministre de la guerre a décidé qu'on renoncera à l'avenir, quelque perte matérielle qu'il doive en résulter, à la démolition qu'il était d'usage de faire des munitions anciennes, afin de les utiliser en partie. Dorénavant, toutes les cartouches hors de service seront noyées.

P. S. Nous apprenons, au dernier moment, que, d'après les dépositions des malheureux blessés, l'explosion qui s'est produite au Mont-Valérien a été causée par l'imprudence d'un des soldats d'infanterie, qui, malgré les défenses les plus formelles, s'est servi de son couteau pour faire sortir la capsule d'une cartouche et a déterminé ainsi l'inflammation du fulminate.

Le Messager de Paris nous apprend que le Comptoir d'escompte vient d'être victime d'un détournement important.

Le chef de bureau du secrétariat général, qui occupait ce poste depuis la fondation du Comptoir, avait dans ses attributions l'exécution des ordres d'achats et de ventes des valeurs de Bourse, données par les correspondants. Il en faisait directement les règlements, qu'il transmettait ensuite à la comptabilité générale.

Cet employé a commis dans l'exercice de ses fonctions une série d'abus de confiance qui remontent à près de vingt années. L'origine de sa faute paraît avoir été une simple erreur, fort légère en elle-même, qu'il n'a osé avouer et qu'il a cherché à réparer au moyen d'opérations de Bourse qui ont mal tourné.

Le déficit est de cinq cent mille francs en argent et en titres de 10,000 fr. de rentes françaises 5 0/0. Le détournement a été masqué simplement par le roulement d'un retard permanent dans les versements qui étaient à faire à la comptabilité générale, retard qui était considéré comme imputable aux agents de change et aux courtiers.

Le coupable, qui est un homme âgé et père de famille, a été mis en état d'arrestation hier ; il se nomme Marcotte.

L'Impartial du Loiret annonce que jeudi M. le duc de Montpensier était venu à Orléans pour voir son jeune Alex. Ferdinand d'Orléans, élevé du petit Séminaire de la chapelle. M. le comte et Madame la comtesse de Paris, ainsi que la princesse Clémentine d'Orléans l'avaient accompagné. Ces derniers ont profité de leur séjour dans notre ville pour visiter nos principaux monuments la cathédrale, l'hôtel-de-ville, nos musées, les maisons dit. de Diane de Poitiers et d'Agnes Sorel. Ils sont même allés, dans l'après-midi, au château de la Source et à celui de la Ferté.

A leur retour dans nos murs, ils ont été inscrits à l'Évêché, puis sont repartis pour Paris, par l'express de 7 heures 29 minutes.

On lit dans la Décentralisation de Lyon :

Les renseignements que nous avons publiés sur la concordance des agissements de nos gérants avec ceux que l'on nous avait signalés de Paris, n'ont pas été, cette fois, contredits par nos feuilles écarlates. Il leur était difficile, en effet, d'ignorer les mouvements qui se sont produits, pendant les nuits de samedi et dimanche dernier, dans les rues les plus reculées et ordinairement désertes de la Croix-Rouge et de la Guillotière.

Ces mouvements répondaient, du reste, à l'agitation qui a marqué certaines réunions tenues dans des lieux privés. Deux d'entre elles, en particulier, ont été troublées par de véritables orages. Les sages parmi « les exaspérés » ne voulaient pas d'une action immédiate et s'efforçaient de prouver qu'avec des généraux qui se nomment Bourbaki et Favier, il fallait s'attendre à une répression aussi prompte qu'énergique. Les autres, moins prudents, voulaient aller de l'avant. De là, des discussions et un tumulte indescriptibles.

Quoi qu'il en soit, les conseils de la prudence, ou mieux l'irrésolution des chefs de section, nous ont valu un réveil tranquille, et, nous l'espérons bien, quelques jours de repos qui ne seront pas perdus pour le travail de notre cité industrielle.

Nouvelles du soir

La gauche républicaine a discuté aujourd'hui l'article 4 du projet des Trente et l'amendement Arago ; puis elle a commencé l'examen des traités de commerce avec l'Angleterre et la Belgique.

Parmi les orateurs qui ont pris la parole sur l'amendement Arago, on cite MM. Arago, le général Billot, Leroyer, de Pressensé, Jules Favre, Rameau et Fave.

MM. Lepère, Rousseau, Tirard et Claude (des Vosges) ont pris part à la discussion sur les traités de commerce avec la Belgique et l'Angleterre.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, 10 mars.
Il y aura jeudi prochain, à l'ambassade d'Italie, un grand dîner suivi de réception, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi d'Italie.

Si l'état de sa santé le lui permet, M. Thiers y assistera.

Aujourd'hui aura lieu au palais, à une heure et demie, l'audience solennelle de la cour d'appel.

Demain sera prononcé le jugement dans le procès des messageries maritimes contre le Suez.
La gauche républicaine s'est réunie hier, mais il n'a pas été possible de savoir quel a été le résultat de la discussion et quelles résolutions ont pu être prises. On n'a communiqué aux journaux qu'un compte-rendu insignifiant, la gauche ne voulant pas mettre les autres partis parlementaires dans le secret de ses discussions.

Paris, 10 mars, soir.
Il se confirme que M. Thiers dînera jeudi chez M. Nigra, à l'occasion de la naissance du roi Victor-Emmanuel.

On mande de Madrid que l'entente continue entre le gouvernement et les Cortès.

Madrid, 8 mars, soir.
Le conflit entre la Chambre et le pouvoir exécutif s'est résolu d'une manière patriotique.

Les Cortès ont pris en considération la proposition qui fixe le jour des nouvelles élections et la convocation de l'Assemblée constituante.

Le président de la Chambre est descendu du fauteuil et a prononcé un discours patriotique, déclarant qu'il n'opposait aucun obstacle à la loi politique du gouvernement ni aucune résistance à la dissolution de la Chambre et à la convocation d'une Constituante.

Le président du pouvoir exécutif a prononcé un autre discours très-important, dans lequel il a soutenu la politique de conciliation entre tous les éléments libéraux, et a adressé un chaleureux appel à tous les partis conservateurs pour qu'ils aient confiance à la république.

En apprenant le résultat du vote, la foule qui stationnait devant le palais, attendant avec anxiété les nouvelles, a poussé des cris enthousiastes de : *Vive la République!*

Une tranquillité parfaite règne à Madrid.

Gènes, 9 mars.
Le roi Amédée est arrivé ici hier soir. Il repart ce matin, à 11 heures, pour Turin. On croit qu'il sera mercredi à Florence.

Gènes, 9 mars, 2 h. après-midi.
Le roi Amédée et sa fille ont débarqué au milieu des acclamations de la population. Ils ont été reçus par les autorités civiles et militaires et sont repartis pour Turin.

Furin, 9 mars, soir.
Le prince Amédée et sa famille sont arrivés. Leur approche a été saluée par des salves d'artillerie. Ils ont été reçus à la gare par les princes Humbert de Savoie et de Carignan, les autorités, beaucoup de personnages marquants, la garde nationale, la troupe et une foule immense. Ils ont ensuite parcouru les rues sous une pluie de fleurs et ont été accompagnés d'ovations jusqu'au palais.

Nantes, 9 mars.

La cour d'assises de la Loire-Inférieure a prononcé son arrêt dans l'affaire des trois Espagnols prévenus de l'assassinat d'un autre espagnol. Elle a condamné Yturmundi à la peine de mort, Lauriano aux travaux forcés à perpétuité, et Bilbao à dix ans de travaux forcés.

Londres, 10 mars.

Les avis de la côte occidentale d'Afrique portent que les Achantes menaçaient de faire la guerre contre les villes situées sur la côte. Les Achantes n'admettent pas le droit de la Hollande de transférer à l'Angleterre l'établissement de St-George del mina ; ils se préparent à défendre leur territoire.

New-York, 9 mars.

Les avis du Mexique portent que Ceballos occupe Tepic. Lozad s'est réfugié dans les montagnes.
La république a été proclamée sans aucun incident à Porto-Rico.

Saint-Petersbourg, 9 mars.

L'organe officiel publie un décret nommant le Grand-Duc héritier président d'honneur de la section russe, à l'Exposition de Vienne.

Rome, 9 mars, soir.

Le roi Victor-Emmanuel est arrivé à Rome. Il part demain pour Florence.
M. Lanza, président du conseil, est parti pour Turin.

Variétés

LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS

VII — (Suite)

Cette petite scène se passait sous un tilleul du jardin du Luxembourg, pendant que Geneviève et son fils se promenaient dans la grande allée.

Un instant après, Jeanne, retenue par les basques de son habit le docteur qui avait repris sa canne et paraissait de rentrer chez lui, s'appuya doucement sur son bras, et lui dit avec un regard que Pierre aurait volontiers payé de sa vie :

— Mon ami, faites-moi répéter ma leçon de botanique. Je crois la bien savoir... c'est Pierre qui m'a l'apprise.

En somme, ils eurent là quelques années heureuses. Pour Geneviève, ce bonheur se composait de deux sentiments les plus purs qui puissent amoindrir la distance entre la terre et le ciel. Combien de fois, depuis dix ans, elle avait gémi au spectacle des saturnales populaires ou des parades officielles qui célébraient le culte de la Raison sur les autels de la débauche et de la folie ! Quelle privation poignante, de ne pouvoir, au milieu de ses douloureuses épreuves, aller s'agenouiller dans sa chère église de Saint-Germain des Prés, et demander à Dieu la résignation et le courage ! Maintenant elle voyait les églises se rouvrir, les prêtres, consacrés de nouveau par la persécution et le martyre, reparaitre dans leurs sanctuaires, les fidèles, régénérés par le péril et le malheur, affluer autour de leurs pasteurs avec un empressement qui rappelait les premiers siècles du christianisme. Son âme simple, très-peu au fait des combinaisons politiques, ne cherchait rien au-delà des conséquences immédiates et visibles de cette restauration religieuse : elle en jouissait sans essayer d'en démêler les secrets mobiles. Elle savourait les douceurs de la prière, la mystique odeur de l'encens, les hymnes de délivrance, les cérémonies des grandes fêtes, d'autant plus touchantes qu'elles avaient perdu leur magnificence extérieure pour reprendre possession de la pauvreté évangélique. Geneviève apportait au consolateur divin le trop plein de son cœur. Son amour maternel se confondait avec les pieuses ardeurs de sa foi ; précieux privilège des mères chrétiennes qui, en priant pour leur enfant, absorbent l'une dans l'autre leur maternité et leur religion !

Ne se méloit-il pas quelque alliage terrestre à ces ferventes extases ? L'avenir de Pierre, son amour pour Jeanne, l'espoir, longtemps voilé, de voir l'orpheline répondre à cette passion, trop profonde pour ne pas être effrayante, n'attiraient-ils pas sur ses lèvres d'autres prières que celles de son *Eucologe* ? Ce qui est positif, c'est qu'elle ne pouvait se défendre d'un mouvement d'orgueil et de joie lorsque, le dimanche, conduisant Jeanne à la messe, elle recevait sur son passage des murmures d'admiration arrachés aux plus insouciantes par cette idéale beauté. Ce sentiment était plus doux et plus complet encore quand Pierre l'accompagnait. De temps à autre, elle entendait des gens qu'elle n'avait jamais vus, s'écrier en la suivant du regard : « Oh ! l'heureuse mère ! » Et elle était tentée de leur répondre : « Oui, bien heureuse ; car j'aime Jeanne comme si j'étais sa mère, et elle peut épouser mon fils ! »

Le docteur Berval avait sa part dans ces florissantes tardives, écloses sur des tombeaux. Jusqu'au seuil de la vieillesse, la passion de savoir avait supprimé pour lui le besoin d'aimer. Il se comparait parfois à un de ses vieux herbiers dont les pages ne renfermaient que des feuilles mortes et des plantes desséchées. L'étude, les livres, l'anatomie, l'hôpital, l'amphithéâtre, avaient occupé ses jeunes années. Plus tard, il s'était habitué à ne vivre que par le cerveau ; on l'avait recherché pour son esprit, ses talents, sa discrétion à toute épreuve, et ses heures, prises par sa clientèle, s'étaient envolées une à une, sans lui dire s'il avait un cœur. Dans la société brillante et frivole dont sa profession lui ouvrait les salons et les boudoirs, il avait surpris des secrets, deviné des larmes, assisté à des scènes d'intérieur, peu propres à le brouiller avec ses goûts de célibataire.

Ayant constaté, dans ses causeries et ses lectures, que jamais on n'avait tant parlé de sentiment, et s'apercevant, dans le monde, que jamais on ne s'en était moqué avec plus d'audace, il avait fini par conclure que le sentiment n'existait qu'en effigie ; que, pour sentir d'être malheureux ou ridicule, il fallait

aimer le moins possible et ne s'attacher à personne. Sur ces entrefaites, la soixantaine était arrivée ; plus que jamais le docteur avait cru qu'il finirait comme il avait vécu, dans une atmosphère de philosophie indifférente. On l'aurait bien étonné, si on lui eût dit qu'il allait commencer à vivre.

C'est que, malgré sa remarquable sagacité, il ne se connaissait pas lui-même. Il est difficile de s'étudier sans se recueillir, et le recueillement était peu praticable dans cette existence, toute de mouvement et de dehors, toute de sâcheresse au dedans. Le jour où le docteur Berval se reposa, il comprit que son cœur était de ceux qui s'ajournaient, mais n'abdiquent pas. Il lui suffit des aimables vertus de Geneviève, de son intrépide dévouement à la duchesse d'Erlande en un moment où le *chacon pour soi*, *chacon pour soi*, semblait devenir la loi commune, pour éveiller en lui une émotion inconnue, une émulation généreuse, la vague désir de s'associer à ce modèle de simplicité et de bonté. Hélas ! ce qu'il y avait encore d'indéfinissable dans cette première impression s'était fixé sur les fronts charmants de Pierre et de Jeanne, et le docteur avait trouvé l'emploi du trésor caché qu'il venait de découvrir. C'était bien là le rayon d'hiver, dans les pays chauds, qui fond en un matin la couche de neige et fait redécouvrir, sous les débris, les chrysanthèmes et le gazon. Tout ce qui pouvait l'intéresser, le ranimer, le piquer au jeu, se trouvait réuni chez ces deux enfants. L'un était le fils de Geneviève, le filleul d'un homme célèbre que M. Berval avait connu au temps où il était lui-même une célébrité.

L'autre, noble orpheline ramassée sous l'échafaud, adoptée par la veuve d'un baron, résumait dans sa destinée et dans sa personne les tragédies, les mystères et les contrastes de cette formidable époque. Tous deux offraient à un observateur, à un savant, l'attrait d'une éducation à faire, et ils y apportaient assez d'aptitudes naturelles et de qualités originales pour encourager leur maître. Dénoier cette tragédie en idylle, effacer ces contrastes, terminer cette éducation par un mariage, contribuer à la dé faite d'un préjugé, quelle autre ! Un moment il avait désespéré de sa tâche ; il avait craint que la voix du sang ne fût plus forte que tout le reste ; mais à présent, rassuré par l'heureux changement de Jeanne, il ne doutait plus du succès final, et il s'applaudissait d'avance.

Cette espérance le ramenait à chaque instant chez Geneviève. Remarquable qu'elle perdait de ses forces, quoique jeune encore, et qu'elle ne pouvait plus suffire à ses soins de ménagère, il exigea qu'elle acceptât de sa main une servante, une vieille Bretonne, nommée Marianne, dont il payait les trésmodes gages. Afin de rétablir l'équilibre, et de peur de poser en bienfaiteur, il s'invitait à dîner deux ou trois fois par semaine. Seulement, comme il se déclarait gourmand et prétendait connaître les bons endroits, il avait soin d'apporter, tantôt un pâté de Lesage, tantôt une poulailler de Bresse, tantôt un sac de bonbons plus spécialement dédié à la *petite duchesse*. Ces dîners étaient aussi gais que le permettait une situation mêlée de trop d'incertitudes et de douloureux souvenirs pour que ce petit groupe pût se livrer franchement à la joie. Geneviève parlait peu ; il lui suffisait de voir auprès d'elle tout ce qu'elle aimait, tout ce qui la rattachait à la vie. Le docteur ne négligeait rien pour faire briller Pierre, dont le cœur bondissait quand ses réponses obtenaient de Jeanne un bon et sympathique sourire. Il n'avait plus ses désespoirs et ses découragements d'autrefois ; pourtant, aux heures de confiance et d'apaisement succédaient des retours d'inquiétude et de doute. (A suivre)

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

HEURES DE LEVÉES DES BOITES.
Boîte du bureau : à 9 heures du matin pour les lignes de Calais, Angleterre, Lille, Tourcoing, Tournai, — à 11 h. 30 du matin, pour Paris, Lille, Tourcoing, Belgique, — à 4 h. du soir, pour Lille, Valenciennes, Tourcoing, Gand, Courtrai, — à 5 h. 15 du soir, pour Paris et Erquelines, — à 8 h. 30 du soir, pour Paris, Lille, Tourcoing, Angleterre, Belgique.

BOITES SUPPLÉMENTAIRES	LEVÉES				
	1ère	2e	3e	4e	5e
Rue de l'Alouette	8 h 10	10 h 10	2 h 10	4 h 25	7 h 40
La Gare	8 h 15	10 h 15	2 h 15	4 h 30	7 h 45
Rue de Blanchemaison	8 h 25	10 h 30	2 h 25	4 h 40	7 h 50
Rue de Tourcoing	8 h 35	11 h	2 h 35	4 h 50	8 h
Rue Pellart	8 h 40	11 h 10	2 h 40	4 h 55	8 h 10
Rue des Lignes	8 h 50	11 h 20	2 h 50	5 h 05	8 h 20
Rue de Caban-Étau	8 h 10	10 h 40	2 h 10	4 h 25	7 h 40
Place de la Liberté	8 h 15	10 h 45	2 h 15	4 h 30	7 h 45
Place St-Elisabeth	8 h 25	11 h	2 h 25	4 h 40	7 h 55
Barque d'Or	8 h 45	11 h 15	2 h 45	4 h 55	8 h 15
Rue des Fabricants	8 h 50	11 h 20	2 h 50	5 h 05	8 h 20
Place de la Mairie	8 h 40	11 h 10	2 h 40	4 h 55	8 h 15

Les dimanches et jours fériés, la dernière levée des boîtes supplémentaires n'a pas lieu.

COMMERCE

Dépêches télégraphiques.

Havre, 10 mars.
(Dépêche de MM. Kablé, Bosswald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)
Ventes 1,000 b. assez bonne demande, livrable et disponible sans changement.

Liverpool, 10 mars.
(Dépêche de MM. Kablé, Bosswald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)
Ventes 10,000 b., marché calme, inchangé.

New-York, 10 mars.
(Dépêche de MM. Kablé, Bosswald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnets.)
Coton, 20 5/8 — Recettes 12,000 b.

GRAND THÉÂTRE DE ROUBAIX

Aujourd'hui lundi 10 mars 1873

(GRAND SUCCÈS)

Deuxième représentation de :

Le Canard à trois becs, opéra-bouffe en 3 actes, musique de M. E. Jonas, paroles de M. J. Moïnaux.
Mlle A. MARIUS jouera le rôle de Marguerite.

DISTRIBUTION :

MM. CH. ANDRAUD, Spaniello ; CADINOT, Van Ostebal ; VALETTE, Von Boutronch ; DURBAUX, Paspolio ; SCARLAT, Chuteutas ; MAX, Maulauffre ; ANGRIL, Tromp-tonpiff ; LUDOVIC, Pitot.
Mmes MAX, Sophronie Ostebal ; MARTHE, Barbe ; ANDRAUD, Madeleine.
Soldats, marchands et marchandes, etc.
Orchestre de 10 musiciens dirigé par M. Hermann.

Les enfants terribles, vaudeville en 2 actes de MM. Clairville et L. Thiboust.

MM. H. CADINOT, Guguste. — VALETTE, Coquardeau. — DURBAUX, Arthur. — ANGRIL, Landrecau. — M^{me} ANDRAUD, Titine. — MAX, Hermine. — MARTHE, Toto. — MARIUS, Tapotte.

Ordre du spectacle : 1^o Les enfants terribles. — 2^o Le Canard à 3 becs (à 8 h. 1/2.)
Bureaux à 6 h. 1/2.
Rideau à 7 h.

Jeudi : 3^e représtation du **Canard à 3 becs** et **La joie de la maison**, comédie en 3 actes.

MOIS DE SAINT-JOSEPH. Composé de trois neuvaines et un trébutum, pour tous les jours du MOIS DE MARS, par le R. P. Al. Lefebvre, de la Compagnie de Jésus
Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

GUERISON DES HERNIES.

Une affection, des plus fréquentes chez les hommes et qui est réputée incurable, vient enfin de trouver dans l'électricité un moyen de guérison radicale : nous voulons parler de la hernie.

Cette affection, toujours fort grave quand elle n'est pas contenue, et toujours très-incommode, est susceptible d'une guérison radicale par l'emploi du bandage électro-médical, inventé par MM. Marie frères, médecins herniaires à Paris, 44, rue de l'Arbre-Sec. Pour faire l'application de ses appareils, M. Marie jeune se trouve à Roubaix, rue Blanchemaison, n^o 9, jusqu'au jeudi 13 mars 1873, de 11 h. à 5 h. Il recorra à Tourcoing, les 14, 15 et 16 courant, rue de Tournai, n^o 20.

Le SIROP et la PÂTE DE SÈVE DE PIN maritime de LAGASSE sont reconnus comme les pectoraux les plus efficaces contre les toux, rhumes, catarrhes, grippe, coqueluche, irritations de la poitrine, etc. C'est qu'ils contiennent les principes balsamiques et résineux du pin maritime à qui les médecins attribuent la plus grande efficacité contre les maladies des voies respiratoires. — Dépôt à Roubaix, pharmacie Coille, Grande-Place, 3266.

Le Phosphate de fer soluble de LERAS, docteur ès-sciences, est le médicament le plus remarquable pour la guérison des pâles couleurs, maux d'estomac, digestions pénibles, appauvrissement du sang.

Le docteur Bernutz, médecin de l'hôpital de la Pitié de Paris, constate, dans une lettre, sa supériorité sur les autres ferrugineux dans les termes suivants :

« Chez une malade très-gravement affectée, pour laquelle j'avais dû renoncer successivement au fer réduit, au lactate de fer, aux pilules Vallet, à l'Eau de Spa et de Passy, le Phosphate de fer soluble a été non-seulement bien supporté, mais a immédiatement amené une amélioration. » — Dépôt Ph^o Coille, Grand-Place, Roubaix. 3265.

ASSURANCES

CONTRE L'INCENDIE ET LA VIE

Auguste FERON

Lille, 59, rue de Tournai, 59, Lille

Représentation de l'Assuré

sans frais pour l'Assuré

dans toutes les opérations d'Assurances :

Polices, Renouvellements, Avenants, etc.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS

facilitant la prononciation et la mastication

ne nécessitant aucune extraction de racine

et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS ET DENTIERS, système Américain

SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents

malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, à LILLE

LE CONSEILLER DES FAMILLES, pa-

raissant tous les mois, sous la direction de

M^{me} Adrienne Rogron. — Un an : 12 fr. —

Bureaux : 63, rue des Saint-Pères.

Sommaire du numéro du 1^{er} mars :

CAUSERIE, par Adrienne Rogron. — Lé-

gende, par Marie Jenna. — L'Enfance et la

Jeunesse de Charles Dickens (suite), par A.

Lembick. — Un roman dans une cave, sou-

venir du siège de Paris, par E. de Glusly.

— Une visite à Ardore (suite), par G. Astor.

— Enigme historique. — Table alphabétique

des matières.

COURRIER : Caledrier. — Ephémérides. —

Travaux et Modes. — Correspondance av. c les

abonnés.

ANNEXES : 1 Planche de broderies et tra-

voux de fantaisie. — 1 Planche de patrons

au verso. — 1 Dessin de tapisserie sur la plan-

che de patrons. — 1 Planche coloriée. — 1

Morceau d'orgue, par M. César Franck.